

sociale — n'était pas de son ressort, mais en affirmant qu'il était heureux de s'associer à l'action de ses jeunes compatriotes, il leur remit son « obole », laquelle représentait en ce temps-là une petite fortune, et pour mes camarades, tout fiers du succès de leur démarche, et pour le bénéficiaire ébloui du don somptueux.

Le Premier avait le sens de l'humour. Un compatriote, meunier de son état, était collectionneur de papillons, en rapports suivis avec des missionnaires luxembourgeois qui lui demandaient des timbres-poste en échange de leurs envois de lépidoptères. Pour en obtenir, il alla voir le Ministre d'Etat qui lui fit bon accueil et en protestant de sa totale incompétence en timbrologie, lui remit un petit lot de vignettes oblitérées les plus courantes. Le minotier se confondit en remerciements, mais ne récidiva pas.

Quand, dans les années 1881 et suivantes, on procéda à des travaux de restauration et d'aménagement intérieurs du Refuge Saint-Maximin, devenu siège du Gouvernement en 1868, Paul Eyschen refusa, non sans difficultés, à s'assurer la coopération temporaire d'un sculpteur habile pour le nettoyage et la remise en état des portes, tables, panneaux et consoles du rez-de-chaussée. Adeptes convaincus de la philosophie du moindre effort, le madré compatriote n'accepta qu'à la condition d'obtenir un emploi dans l'administration, si les travaux étaient exécutés à la satisfaction du ministre. Celui-ci, pris au dépourvu, entra dans la combinaison, et le travail fut exécuté à la perfection : c'est facile à vérifier encore aujourd'hui. Notre artiste ayant rempli son engagement, Eyschen ne put pas ne pas tenir sa promesse et le fit nommer garçon de bureau du Service agricole. Il paraît que le nouveau fonctionnaire n'a plus jamais touché à un ciseau. Et comme il avait le penchant de juger les hommes et les choses avec pessimisme, Batty WEBER en a fait un personnage typique de ses chroniques.

Un jour, bien avant la guerre de 1914, la Société d'archéologie lorraine était venue très nombreuse en excursion à Luxembourg, conduite par son directeur, le docteur WOLFRAM de Metz. Une réception, à laquelle je dus me rendre, eut lieu dans la salle des fêtes de l'Athénée. Le Ministre d'Etat y prit la parole ; il raconta que nos archives avaient eu un grand trésor en dépôt, mais qu'un chevalier de rapine était venu le ravir. « Ce chevalier est dans la salle », s'exclama le Ministre d'Etat, « il s'appelle Wolfram ». Stupéfaction de l'assistance ! Paul Eyschen, changeant de ton, continua en disant que le ravisseur s'était depuis acquis des titres à la gratitude luxembourgeoise. Et il remit la croix de chevalier de la couronne de Chêne au docteur WOLFRAM. Du coup, la consternation des sociétaires fit place à de longs applaudissements.

Le rapt auquel le Ministre d'Etat fit allusion, concernait les archives de Clervaux mises à la disposition du Gouvernement et dont le cartulaire fut dressé par WURTH-PAQUET et Nicolas VAN WERVEKE. Le conservateur des archives, Pierre RUPPERT, conseiller secrétaire général du Gouvernement, « grand commis » par excellence de l'administration